

corpus covered the entire first one thousand years of Christianity which explains his friendship and shared interests with the pioneer of medieval art history, the famous Jean-Baptiste Seroux d'Agincourt (I. Miarelli Mariani, S. Moretti). His corpus included monumental inscriptions found on medieval mosaics and painting and G. Marini used an innovative way to describe their figural context as well as include graphic material which was often borrowed from the works of Giovanni Giustino Ciampini (A. Ballardini). It has been once said that to get to know G. Marini meant getting to know Augusto Campana (R. Avesani) but from now on it will mean getting to know those two volumes and their editor, especially since they abound in various, exceptionally helpful indexes.

Jerzy ŻELAZOWSKI

Michael KIENE, Lorenzo LAZZARINI & Clemente MARCONI (Ed.), *Die Alben von Jacob Ignaz Hittorff. "Sicile ancienne": Hittorff and the architecture of classical Sicily*. Cologne, Universitäts- und Stadtbibliothek Köln, 2017. 1 vol. relié, 23 x 30 cm, 335 p. nombr. fig., 1 dépliant volant annexé. (SCHRIFTEN DER UNIVERSITÄTS- UND STADTBIBLIOTHEK KÖLN, 25 ; INVENTAR DER ZEICHNUNGEN VON JACOB IGNAZ HITTORFF IN DER UNIVERSITÄTS- UND STADTBIBLIOTHEK KÖLN, 5). Prix : 58 €. ISBN 978-3-931596-94-1. ISSN 0938-7765.

La reliure jaune ne porte que ces mots, sur la couverture et sur la tranche : *Die Alben von Jacob Ignaz Hittorff*, répétés au début de l'ouvrage, avec la mention des deux collections de la bibliothèque universitaire et municipale (USB) de Cologne où il se classe. Ce sera tout pour la langue de Goethe, hormis quelques courtes phrases, des noms de musées, deux lettres et une brève « Zusammenfassung » à la fin, après d'autres résumés donnés en anglais, en italien et en français. Édité pour l'essentiel en anglais, l'ouvrage offre aussi la traduction ou le résumé en anglais de nombreux passages en français, la langue dans laquelle Jacques Ignace Hittorff (1792-1867), qui étudia, vécut et construisit avant tout à Paris, la capitale culturelle de son époque, s'est le plus souvent exprimé. Après une présentation en français des importantes créations parisiennes de Hittorff, en 2011, l'historien de l'art M. Kiene avait édité en allemand, en 2013, l'album des archives de son ouvrage consacré à la « Sicile moderne », dans la série des *Alben von Jacob Ignaz Hittorff*. Mais une équipe internationale s'imposait pour continuer avec les archives de la « Sicile ancienne » (toujours sans numération en couverture !), en faisant intervenir deux archéologues italiens, L. Lazzarini et Cl. Marconi, respectivement spécialistes de la conservation du Patrimoine et de l'architecture ainsi que de la sculpture de la Sicile. C'est à l'implication de ce dernier, professeur à l'Université de New York, qu'est due l'option éditoriale en anglais, de toute façon désormais très encouragée en Allemagne et en Autriche. Hittorff, lui, était tout à fait polyglotte – serait-ce une espèce en voie d'extinction ? Dans son introduction, Cl. Marconi précise que ce cinquième volume de l'inventaire des dessins de Hittorff conservés à l'USB de Cologne contient aussi bien des écrits et des dessins de celui-ci que d'autres de son élève Ludwig von Zanth, qui l'avait accompagné, avec l'architecte Wilhelm Stier, dans un voyage effectué en Sicile de l'automne 1823 à janvier 1824, à ses frais et sans soutien institutionnel. D'après ses lettres éditées à la fin du volume, Hittorff voulait recueillir une documentation systématique sur les

restes antiques de l'île, avant tout sur les temples doriques d'époque classique, en surpassant ses prédécesseurs, Saint-Non, Houël et surtout Wilkins (qu'il juge très sévèrement), afin d'offrir des modèles fiables aux générations futures. Mais c'est grâce à notre monographie que se laisse vraiment saisir l'ampleur de cet ambitieux travail, car des trois volumes que Hittorff envisageait de publier avec Zanth sous le titre *Architecture antique de la Sicile*, un seul est paru de leur vivant, en 1827. Il est vrai que Hittorff s'est surtout appliqué à faire connaître ce qui était à ses yeux sa principale découverte, susceptible de favoriser sa carrière : la polychromie des temples, à laquelle il consacra une exposition dès 1824 et deux publications spécifiques, en 1830 et 1851. En outre elle convenait à son goût personnel pour la décoration en couleurs, bien visible dans ses propres constructions, au point que l'on peut parler d'une « unité de création » (p. 16). Précédé d'une contribution de M. Kiene, qui détaille le processus méthodique de recueil d'une documentation selon Hittorff (relevé soigneux du plan de l'état conservé d'un monument et dessins d'un maximum de blocs), en vue de parvenir à une « restitution » convaincante et finalement une reconstruction, nécessaire à la conservation des ruines, le catalogue co-signé de Cl. Marconi et M. Kiene inventorie 288 dessins, qui occupent parfois le recto et le verso d'une même feuille. À titre de comparaison, ces documents graphiques sont accompagnés de reproductions de gravures ou de photographies extraites d'ouvrages qui se trouvaient dans la bibliothèque personnelle de Hittorff (classée aux p. 279-281). Chaque site et chaque temple ou monument font l'objet d'une présentation qui se termine par une liste bibliographique allant des plus anciennes publications aux plus récentes, sous la forme d'abréviations développées aux p. 311-322. Si elles répondent aux normes scientifiques les plus rigoureuses, ces notices se veulent également accessibles aux non-spécialistes, en donnant quelques précisions superflues pour les archéologues classiques. Les sites concernés sont successivement Ségeste (le temple et le théâtre), Sélinonte (c'est la section la plus riche, avec ses multiples temples, mais aussi le cuvelage d'un puits et la vue d'un paysage), Agrigente (qui offre également de nombreux temples, ainsi que deux sarcophages), Syracuse, Palazzolo Acreide (dont des autels et un marqueur de tombe), Catane – mais tous les dessins que Hittorff dit avoir faits ne sont pas conservés. À ces feuilles, où les simples minutes côtoient des dessins de parties sculptées qui témoignent d'un beau coup de crayon, s'ajoutent des calotypes des reliefs du Temple E (d'Héra) à Sélinonte. Ces documents ne sont généralement pas inédits, mais leur rassemblement en un seul volume sera commode pour les spécialistes. Un seul regret, hélas sérieux : la plupart de ces reproductions sont pratiquement illisibles et inutilisables, car le trait (plume ou graphite) est fin, elles sont petites et dépourvues de contraste, à l'exception des plans rassemblés, avec une coupe, sur un grand dépliant hors-texte à la fin. Le catalogue est complété par « une analyse scientifique de la polychromie du Temple B à Sélinonte », co-signée de L. Lazzarini et Cl. Marconi, p. 193-198. Bien que les illustrations soient aussi mal contrastées, trop sombres, on y distingue mieux différentes couleurs que sur les images du catalogue numérotées 97 à 100 (par exemple). Les analyses archéométriques d'échantillons d'enduit peint prélevés sur des éléments du Temple B ont permis de reconstituer sa polychromie, conforme à ce qui avait déjà été observé sur d'autres monuments de Sélinonte, mais très différente de celle restituée par Hittorff. Toutes les surfaces portaient deux fines couches de plâtre blanc, complétées par un

peu d'ocre jaune sur la crépis ; du bleu égyptien, du noir de carbone et de l'hématite étaient apposés canoniquement sur les parties hautes, mais la sima était restée sans couleur ajoutée au plâtre blanc, ainsi que l'architrave, les métopes et le front du *geison* – un choix qui semble caractéristique de la période post-classique. La notice relative au Temple B (p. 87, où est reproduite la façade selon Hittorff, également p. 300, à comparer avec les figures numériques de la p. 194) mentionne les erreurs de cette restitution conçue avant le dégagement complet du monument, qui était un prostyle dorique, non ionique, précédé d'un escalier. Les multiples erreurs de Hittorff ne doivent pas occulter la qualité globale du travail pionnier accompli en Sicile, surtout par rapport à celui de Wilkins, et l'influence qu'il exerça, dont témoignent par exemple les cinq volumes siciliens publiés par le duc de Serradifalco entre 1834 et 1842. En appendice sont éditées pour la première fois, avec une illustration pertinente, cinquante-et-une lettres adressées par Hittorff entre août 1822 et décembre 1830 à divers correspondants, en français (surtout), en italien ou en allemand, à propos de son voyage, de ses activités en Sicile et de son souci d'être reconnu comme un vrai savant par l'Académie des Beaux-Arts à Paris, lui qui n'avait pas pu concourir pour le « Grand Prix de Rome ». Comme bien des dessins et comme les moulages réalisés par Hittorff, ces lettres ont subi des vicissitudes et il n'en subsiste que des copies qu'il a fallu déchiffrer, car il s'agit du dernier état de son texte avant sa mise au propre pour l'envoi. Au-delà des anecdotes, elles montrent à quel point ce travailleur enthousiaste s'est investi, malgré des conditions de séjour rudes, dans sa volonté de faire connaître tous les aspects de l'architecture de l'île (après avoir déjà largement dessiné en Italie), en contactant d'autres architectes, des artistes, des collectionneurs et des fouilleurs. Ayant le sentiment d'avoir vécu en Sicile, où il n'a pas hésité à fouiller, « les plus beaux moments de [sa] vie », il prodigue des conseils (lettres 13 et 14, 50) et veille à sa publicité, avec deux articles en allemand et une exposition de ses dessins à Rome, en se considérant sans fausse modestie comme le meilleur (lettre 33, entre autres). Suivent la liste des publications archéologiques de Hittorff, celles de sa petite collection d'antiquités, un choix d'illustrations d'études sur la polychromie antique par Quatremère de Quincy, Blouet, Mauch, le duc de Luynes et quelques autres, le facsimilé du projet éditorial sur l'architecture antique de la Sicile, enfin, avant la bibliographie générale, deux dessins de Hittorff faits à Syracuse et un de Zanth à Agrigente, qui sont à ajouter au catalogue. Lui qui ne s'était jamais privé de dénigrer des confrères (surtout Klenze : lettres 27, 28, 40) fut à son tour vivement critiqué, par Désiré Raoul-Rochette pour sa vision trop systématique de la polychromie antique, en général par R. Koldewey et O. Puchstein pour ses travaux archéologiques en Sicile – comme pour ses interventions à Paris, avant tout par le baron Haussmann. Ces critiques paraissent excessives. Dans un article non retenu par les éditeurs de l'album « Sicile antique » (A. Grand-Clément, « Hittorff, un architecte à l'école de la Grèce », *Anabases* 6 [2017], p. 135-156 = <https://anabases.revues.org/3459>) est rappelé le rôle que ce véritable Européen, curieux de tout au-delà des frontières, a joué dans la découverte de la réalité des monuments grecs avant 1850, mais aussi dans la tendance à l'exubérance ornementale typique du Second Empire. Hittorff a constamment innové, les archéologues et les Parisiens lui doivent beaucoup, sans en être toujours conscients : cet architecte aussi savant que prolifique mérite bien qu'on lui rende justice.

Marie-Christine HELLMANN †